



MATTHIEU SUC

« L'appareil d'État a complètement paniqué. »

Matthieu Suc est Journaliste à Mediapart, spécialiste des renseignements et du terrorisme. Auteur de *Femmes de Jihadistes* (Fayard, 2016) et *Les espions de la terreur* (Harper Collins, 2018). Selon lui, la classe politique française a été prise de panique après les attentats de 2015 et 2016, provoquant une hystérie générale du débat public sur la question du jihadisme.

Entretien réalisé le 17 décembre 2017 par Elie Guckert et Lucas Hueber | photo : Lucas Hueber

Pouvez-vous nous expliquer de quoi parle votre livre *Femmes de Jihadistes* ?

Six mois avant les attentats de Charlie Hebdo, j'avais travaillé sur l'affaire réunissant Chérif Kouachi et Ahmedy Coulibaly en 2010 (la tentative d'évasion de Smaïn Aït Ali Belkacem, l'un des principaux auteurs des attentats de 1995). Je les connaissais par cœur, c'est d'ailleurs grâce à cela que je trouve la photo d'Hayat Boumedienne (la compagne d'Ahmedy Coulibaly), avec le niqab et l'arbalète. Je me sers de ce vieux dossier déjà jugé pour alimenter les portraits que je fais des frères Kouachi et Coulibaly pour le suivi des attentats (pour *Le Monde*). Et dans ce dossier je regarde aussi les PV d'auditions de leurs femmes.

Moi qui démarrais sur cette matière, j'étais rempli de préjugés, comme tout le monde : ces femmes étant voilées, elles étaient forcément victimes de l'islam radical. Mais à la lecture des PV, je me rends compte qu'elles sont en réalité des femmes fortes, parfois plus que les hommes qui se couchent devant les policiers alors qu'elles se battent comme des lionnes et ne lâchent rien. J'ai

donc fait une première enquête sur ce sujet avant d'écrire un livre avec Fayard.

Vous qualifiez ce phénomène de « biais de genre », dans votre livre. D'où vient-il, selon vous ? Les services de renseignements étaient-ils eux aussi affectés par ce biais de genre ?

C'est la vision caricaturale que l'on a de l'islam radical voire de l'islam tout court en France. Regardez la polémique sur le burkini : on avait présenté les femmes le portant comme des victimes. Or, celles qui ont été verbalisées pour ça étaient souvent célibataires et non pas sous l'emprise d'un homme. Le cliché, c'est que si elles sont voilées, c'est qu'elles sont sous l'emprise d'un homme.

Ce n'est pas propre à l'Islam, prenez le terrorisme d'extrême-gauche des années 80 et 90. L'assassinat de Georges Besse, PDG de Renault, au nom d'Action Directe le 17 novembre 1986 est commis par deux femmes, Nathalie Ménigon et Joëlle Aubron. Elles sont les armes à la main pendant que les hommes, Jean-Marc Rouil-

Matthieu Suc - Entretien réalisé le 17 décembre 2017 par Elie Guckert et Lucas Hueber

lan et Georges Cipriani, sont deux rues plus loin en train de gérer la logistique. Or, quand on regarde les articles de presse de l'époque, que ce soit pour Action Directe ou la bande à Baader, on dira de ces femmes qu'elles étaient amoureuses, sous emprise psychologique des hommes, etc.. On n'arrive pas à conceptualiser la violence des femmes. Pourtant, elles participent à la violence de notre monde, il n'y a pas de différences à faire.

Concernant les jihadistes les services de renseignements se sont fait avoir au même titre que le reste de la société. On est passé complètement à côté d'elles alors que, comme les hommes étaient surveillés, c'étaient souvent elles qui faisaient la communication entre eux et détenaient de précieuses informations. Elles participaient activement à l'organisation des réseaux.

On a d'autres biais comme celui-là ?

Oui, il y a beaucoup de préjugés. Je pense que c'est parce que la France a peur. Il y a eu près de 240 morts en deux ans et demi, on n'a pas vu ça depuis la Seconde Guerre mondiale, et nous ne sommes plus habitués à subir des pertes civiles. Donc on voit ce que l'on veut voir et ce qui nous rassure. De là viennent les clichés sur l'emprise sectaire, les fous de dieux, les malades mentaux... En réalité, ce sont des hommes, et des femmes donc, qui ont un projet politique et religieux. Et dans l'histoire de l'humanité, des groupes de gens qui s'associent pour exterminer une autre partie de la population au nom d'un projet politique ou religieux, c'est très commun, dans toutes les époques, et dans toutes les régions du

monde.

Bien sûr qu'au sein des jihadistes il y a des individus un peu limités intellectuellement, mais il y en a aussi des très intelligents. Toutes les régions du globe et toutes les classes de la population sont touchées par ce phénomène. C'est difficile à entendre et à comprendre. Il est dur d'admettre que ces gens ont vraiment un projet, et qu'il nous est néfaste.

Vous avez enquêté sur la préparation de l'attaque de Nice commise le 14 juillet 2016 par Mohammed Lahouaiej Bouhlel, alors je vais vous poser une question volontairement provocatrice : êtes-vous d'accord avec Henri Guaino pour dire

« Il est dur d'admettre que ces gens ont vraiment un projet, et qu'il nous est néfaste. »

qu'un militaire armé d'un lance-roquette sur la Promenade des Anglais serait la solution ?

[rires] Bien sûr que non. Je peux vous dire que cette phrase a fait rire dans les services pendant des mois.

On voit bien que c'est d'une bêtise affolante. Cela en dit beaucoup de la nervosité d'un homme qui n'a pas hésité à insulter ses électeurs après les législatives. Mais cela en dit encore plus de la panique générale qui a touché toute la classe politique après l'attentat de Nice.

Les attentats de Charlie Hebdo et du 13 novembre, d'une certaine manière, sont compréhensibles : il s'agissait de cellules organisées, de réseaux avec des individus ayant de long parcours criminels, etc. Le politique peut encore comprendre ça. Pour Nice il s'agit d'un individu seul, jamais détecté par les services, qui fait 86 morts avec des moyens très légers. D'un seul coup, les politiques ont compris ce qu'un cer-

Matthieu Suc - Entretien réalisé le 17 décembre 2017 par Elie Guckert et Lucas Hueber

tain nombre d'experts sérieux essayaient d'expliquer depuis longtemps : un certain nombre de gens déterminés, et qui réfléchissent très bien, ont pour volonté de tuer des civils au nom d'un projet politique. Il y a donc eu une panique générale dans la classe politique.

La phrase d'Henri Guaino témoigne de ça : ils ont été démunis. Après le 13 novembre, on met en place l'état d'urgence. Très bien. Mais après Nice, que fait-on ? Là, l'homme politique a compris que ça n'allait pas être un problème d'un an ou deux qui allait simplement se régler en améliorant la communication avec les services turcs. Il allait au contraire durer des décennies, serait difficile et sans solution toutes faites. Ils ont paniqué.

Donc les réponses politiques qu'on a eues après étaient motivées par la panique ?

Oui. Tout le monde a oublié lorsque Manuel Valls avait parlé de menace chimique et bactériologique. On avait quand même eu un petit moment d'angoisse collective assez fort. Je peux vous assurer, avec le recul et avec le travail que j'ai fait, que d'après tout ce qu'on sait de la cellule du 13 novembre, il n'y a jamais eu le début d'un commencement d'une menace bactériologique. De tout ce que je sais des services de renseignements ou de la justice, il n'y a pas un élément factuel qui permet à Manuel Valls de parler de menace bactériologique.

Pourquoi le fait-il alors ?

Je pense qu'à ce moment-là, il panique lui aussi. Alors peut-être qu'il y a eu une note des services parlant d'une telle possibilité pour se couvrir, mais probablement comme cinquante mille autres notes qui arrivaient

sur son bureau.

Parmi les chercheurs sérieux avec qui je travaille certains ont été reçus par le gouvernement au moment des attentats. Ils m'ont raconté les discussions qu'ils avaient eues avec les membres de cabinets ministériels. Et oui, l'appareil d'État a complètement paniqué.

Regardez le soir du 13 novembre : François Hollande – et ce n'est pas une critique – avait les larmes aux yeux ! Les hommes politiques sont des êtres humains comme les autres, ils prennent des coups au moral au même titre que nous tous.

C'est là où nous, les journalistes, devons amener un peu de profondeur de champ et expliquer au-delà des caricatures et de ce que veulent voir ou entendre les uns et les autres. Selon l'invité à qui vous allez tendre le micro, vous allez peut-être propager des idées fausses qui vont imprégner la population et exciter les gens. On doit donc expliquer le plus calmement possible et en allant en profondeur. Pas seulement parce que c'est notre métier, mais aussi parce que notre société est à deux doigts d'implorer en permanence, qu'elle est à vif sur ces questions-là. Il faut donc faire très attention.

Dans le même ordre d'idées, après la vague de témoignages sur des violences sexistes ayant touché Tariq Ramadan, Manuel Valls fait dériver le débat sur l'islamisme...

J'avais contribué très légèrement à l'enquête de Mathieu Magnaudeix sur Tariq Ramadan publiée par *Mediapart* et on a travaillé sur ses liens avec le jihad. Il était très bien vu il y a sept ou huit ans par les jihadistes, qui le voyaient comme un agent d'influence infiltrant la société grâce à son

Matthieu Suc - Entretien réalisé le 17 décembre 2017 par Elie Guckert et Lucas Hueber

charme, cela transparait dans des écoutes de police. Mais aujourd'hui il est trillard, il est sur des kill-lists de l'EI visant des figures médiatiques et des intellectuels français et est considéré comme un apostat. Pour les islamistes radicaux, ce n'est même pas un sujet, c'est une cible.

Ramadan est dans le champ démocratique, il n'a aucun lien avec les jihadistes, et enfin si l'on était supposé faire le jeu des jihadistes, alors que l'on m'explique pourquoi Edwy Plenel, François Bonnet et Fabrice Arfi sont venus me chercher au lendemain du 13 novembre pour m'engager en CDD puis en CDI pour bosser à plein temps sur les renseignements et le terrorisme ? Depuis j'ai fait un certain nombre d'enquêtes, dont une a été citée par le Center for Counter Terrorism de West Point.

On voit bien que le sujet est complètement fou, et il est possible parce que l'on est en France, il suffit de regarder comment la presse étrangère en parle.

Vous avez couvert le procès d'Abdelkader Merah. Eric-Dupond Moretti a subi des pressions et des menaces pour avoir défendu un présumé terroriste. Vous en pensez quoi ?

Le cas d'EDM est très marquant. J'ai fait un portrait sur lui que l'on a titré « *L'avocat qui en faisait trop* », où je dis qu'il a été parfois mauvais, et plusieurs fois très limite. Et en même temps, il a fait une plaidoirie extraordinaire pour dire que malgré l'émotion, il fallait revenir au droit. On ne peut pas me suspecter de sympathie pour lui vu que le papier était assez critique. Pour autant je trouve que la polémique sur le fait qu'il ait obtenu l'acquittement d'Abdelkader Merah a été très violente. D'ailleurs, l'acquittement porte sur le chef d'accusation de complicité de terrorisme or, on est

objectivement sûr de l'intime conviction et les éléments sont très peu tangibles sur ce volet. Dans le même temps, il prend 20 ans pour association de malfaiteurs, soit le maximum encouru. Et il n'aura probablement pas de grosse remise de peine, quoi qu'on en dise : quel magistrat va prendre ce risque en France ? Donc c'est une peine déjà très lourde.

Nous sommes une démocratie. Le jour où l'on bascule en jugeant à la tête du prévenu pour nous rassurer en faisant des prix de gros, nous ne serons plus une démocratie et le terrorisme aura gagné. C'est très dur à entendre pour les politiques et l'opinion publique, mais le combat se gagnera sur le long terme. Il n'y a pas de solutions miracles. Il faut rester solide sur nos acquis et ce que nous sommes. Si l'on renie ce que l'on est, on aura perdu. Il faut que l'on fasse attention à ça et nous, journalistes, devons ramener à la raison nos politiques et l'opinion publique. EDM, qui peut certes être exaspérant, a fait son travail d'avocat. Il a appliqué le droit, il a fait valoir les intérêts de son client et d'ailleurs on n'a aucune certitude en ce qui concerne Abdelkader Merah.

Quand nous avons publié notre série sur les renseignements de l'EI j'ai regardé les commentaires sur le site et je me suis dit « *enfin, on peut discuter de ça* ». Je lisais pour la première fois depuis longtemps des critiques constructives. Puis je couvre le procès Merah et là, dans les fils de commentaires- d'abonnés de *Mediapart*, je précise- j'ai lu des choses du genre « *qu'on la renvoie chez elle* » ou « *qu'elle rembourse ses allocs* » en parlant de la mère d'Abdelkader Merah. Je me suis dit : « *on en revient là ...* ».

Alors je peux comprendre, c'est la première fois que j'ai vu une salle d'audience pleurer,

Matthieu Suc - Entretien réalisé le 17 décembre 2017 par Elie Guckert et Lucas Hueber

tout le monde a pleuré, même EDM je l'ai vu tête baissée lors des récits des crimes d'Ozar Hatorah. Bien sûr que ça réveille des choses. Mais il ne faut pas tomber dans l'ambiance café du commerce pour autant. Et ça ne veut pas dire qu'il faut avoir de la mansuétude avec ces gens-là.

C'était le premier gros procès de cette vague d'attentats. Dans le box, on avait Abdelkader Merah, l'inspirateur idéologique. Il y avait une figure sur laquelle se projeter pour les familles de victimes. Mais pour les prochains procès, que va-t-on avoir ? Le 13 novembre, on aura certes Salah Abdeslam, Mohamed Abrini, tous ces gens prendront perpétuité ça ne fait pas un pli. Les familles de victimes pourront se dire que les méchants sont morts, ont pris perpétuité ou qu'ils ont été dronés par l'État français ou les Américains en ce qui concerne les vrais commanditaires en Syrie.

Mais Charlie Hebdo et l'Hyper Casher ? Les trois auteurs principaux sont morts et les complices qui, au pire, ont filé des armes à des copains de quartiers, n'ont rien à voir avec l'islam radical. Nice n'en parlons pas. On n'a que des petits trafiquants, et des enfants sont morts. Les victimes attendent des réponses qu'elles n'auront pas.

Ce sera extrêmement frustrant pour les familles de victimes et l'opinion publique, puisque les jihadistes cherchent à mourir au combat et que nos services n'en ont pas attrapé beaucoup de vivants. C'est frustrant pour les victimes et pour notre société, et il faut réussir à l'expliquer. ■



Femmes de Djihadistes
Matthieu Suc -
Fayard (2016)



Les espions de la terreur - **Matthieu Suc** - **Harper Collins**
(2018)